

La galerie Eric Dupont vous convie à partir du samedi 10 janvier 2009 à l'exposition

À FLEUR DE PEAU II: LE DESSIN À L'ÉPREUVE

Ceux qui connaissent la galerie l'auront compris, j'affectionne tout particulièrement le dessin. En effet, il y a trois ans lors de la précédente exposition consacrée au dessin, je m'étais posé la question du : Pourquoi le dessin ? Et j'y avais répondu par une sentence assez lapidaire : « parce que j'aime ça ! ». Le souvenir des feuilles que j'ai découvertes ici et là me poursuit toujours. Cependant, je n'en reste pas là puisque le dessin représente bien davantage, aujourd'hui ce me semble, que quelques traits du papier. Le dessin peut envahir les murs, il peut pénétrer tout l'espace à sa disposition, il peut le partitionner, le contraindre et l'amplifier, il peut même occuper l'espace d'un écran de cinéma — nous y reviendrons.

Quelle que soit sa forme, le dessin ne triche pas, pour cette raison et pour bien d'autres encore je l'affectionne. Son artifice est bien souvent de n'en avoir aucun ; il est le chemin le plus court de l'esprit au résultat, le véhicule le plus prompt à l'affirmation d'une sensation, à la réalisation d'une *Vision* ou d'une *image*. Je me souviens de ce que m'a raconté un homme à qui Le Corbusier avait montré un dessin minuscule, un premier jet, il contenait à lui seul, au dire de l'auteur, la Chapelle de Ronchamp. Je m'avancerais presque à dire que le dessin est en Grands Maîtres ont aujourd'hui un tel succès. Le dessin témoigne de l'audace de son auteur, de sa capacité à réduire le monde à un geste ou à quelques traits, il concentre la pensée en lui donnant une forme qui semble s'accomplir définitivement sous nos yeux. Il possède l'incroyable évidence de la fulgurance et de l'action, aussi ténue soit-elle, je m'avancerais à dire que le dessin cristallise la fulgurance de l'action, qu'il la précipite.

Le dessin est libre et à Fleur de peau dans les portraits esquissés sur le motif de **Damien Cabanes**, il est méticuleux et fragile dans les encres ondoyantes de **Didier Mencoboni**, il est adventice chez **Clément Bagot** où la feuille ne semble jamais tout à fait assez grande pour contenir le projet original. Je le vois *All over* et captif à la fois lorsqu'en suivant sur une plaque de verre les évolutions d'un danseur, **Lætitia Legros** transcrit les mouvements gracieux du danseur qui arpente le clair obscur d'une scène. Il est inquiétant lorsque **Penny Yassour** suspend ses formes de latex et les sépare tout en les laissant ouvertes sur les volumes de la galerie. Il est commencement et aboutissement dans la vidéo « Kohol » de **Yazid Oulab**. Il devient menaçant dans les dessins de **Marine Joatton**, aléatoire et contrôlé dans les œuvres de **Paul Pagk** ou de **Claire-Jeanne Jézéquel**, agrémenté de collages pop chez **Thierry Costesèque**, ou bien il navigue entre sculpture et lueur dans les splendides *light stripes* (bandes lumineuses) de **Siobhan Liddell**. On pourra aussi découvrir les cartes postales de **Gil & Moti**, ainsi que quelques dessins récents de **Myriam Mechita**. Pour la première fois en France seront présentées les découpes en *ombre chinoise* de l'artiste mexicain **Daniel Alcalà** ; il présente une série de six arbres exotiques aux excroissances aériennes en forme d'antenne ou bien affublés de cheminées en guise de troncs prêts à l'escalade.

On l'aura deviné, les pratiques du dessin intègrent toutes sortes de stratégies et offrent un résultat pouvant aller du plus rudimentaire à un résumé des plus sophistiqué. Le sujet est vaste et nous essayons de l'aborder simplement au sein de notre exposition.

Eric Dupont